

S'engager



Un mannequin met en scène un message politique lors d'un défilé de mode de Willy Chavarria (dessin d'Enis Baruffaldi, T 1).

Sous les cerisiers et les néons : ma lecture d'un Japon hors du temps

Comment la culture japonaise, entre tradition et étrangeté, parvient-elle à exercer un tel attrait sur le monde occidental aujourd'hui ?

Le Japon, perçu comme une utopie où règnent sérénité et bienveillance, est ce lieu où s'effacent nos références occidentales.

Ma fascination pour le Japon est née de la série *Alice in Borderlands*. Cette œuvre aborde des thèmes profonds au sein d'un jeu, révélant la nature humaine et l'importance de rester fidèle à ses idéaux. C'est en regardant cette série que j'ai cherché à nourrir ma passion pour cette impressionnante culture. Partons à sa découverte.

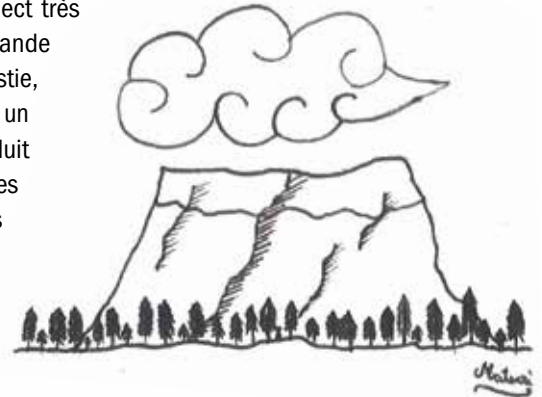
■ Ambre Goguet, T 1,
dessins de Tom Oliveau, 2^{de} 8.

La philosophie japonaise

Le cœur de la culture japonaise réside dans la philosophie du Wa, l'harmonie, conciliant modernité et tradition sans jamais les opposer. Cette recherche d'équilibre se traduit par une pudeur extrême et une absence de contact physique qui peuvent passer pour de la froideur. Derrière cette façade, se cachent une sensibilité profonde et une dévotion totale au collectif, où l'individu accepte de s'effacer, voire de se sacrifier.

L'attrait de nos jours pour la culture nippone

La culture japonaise est très appréciée, notamment pour ses mangas, ses codes de politesse et sa culture pop. Ce pays se distingue par un sens du respect très développé, se manifestant par une grande attention portée à la politesse, la modestie, la ponctualité et la sécurité, offrant ainsi un savoir-vivre remarquable. Le Japon séduit également par la beauté de ses paysages qui changent au fil des saisons (cerisiers en fleurs au printemps, couleurs orangées en automne, etc.)



Entre tradition et modernité

Exemple spectaculaire de cette symbiose entre tradition et modernité : l'architecture japonaise, où passé et futur se côtoient sans jamais s'exclure. À Tokyo, il n'est pas rare de traverser l'effervescence futuriste du célèbre carrefour Shibuya Crossing, entouré d'écrans géants et de gratte-ciel, pour tomber soudainement sur un temple paisible niché au détour d'une ruelle. Cette fusion va bien au-delà de l'architecture : elle est aussi économique et spirituelle. À Kyoto, les célèbres allées de Torii (portails traditionnels) serpentent sur les collines. Bien que ces structures soient sacrées, elles arborent fièrement les noms de grandes multinationales japonaises, comme Toyota, qui les financent. La modernité ne détruit pas la tradition ; elle la soutient et l'intègre, créant une harmonie parfaite où le progrès technologique et l'héritage ancestral se côtoient.



Par exemple, une légende raconte que pour rester fidèle à son mari et décourager ses prétendants, la femme du samouraï choisit de se mutiler le visage, plaçant l'honneur et l'engagement au-dessus de sa propre image. Devenue un modèle pour des générations de jeunes Japonaises, elle incarne cette forme de « négation de soi » qui peut paraître irréaliste, voire choquante pour notre regard occidental, mais qui



souligne la force d'un dévouement où le sentiment intérieur et la loyauté priment sur l'apparence.

Le langage et ses particularités

L'écriture japonaise est un héritage fascinant qui mélange habilement l'histoire et la pratique moderne. À l'origine, le pays a adopté les Kanjis, des caractères venus de Chine qui étaient autrefois réservés à la noblesse et aux lettrés. Pour s'approprier cette culture et communiquer plus librement entre elles, les femmes ont ensuite créé les Hiraganas, un alphabet plus souple et arrondi, devenu la base de la langue pour les mots courants, comme *Konnichiwa*. Ce système s'est enrichi au fil du temps avec les Katakanas, utilisés pour les mots étrangers comme *Resutoran*, formant ainsi une calligraphie unique à trois alphabets. Aujourd'hui, cette complexité est rendue accessible à tous, notamment aux enfants et aux Occidentaux, grâce à des aides visuelles très pratiques dans les lieux publics. Sur les affiches, les Kanjis complexes sont souvent accompagnés de leur prononciation phonétique en Hiraganas, mais aussi de leur transcription en Rōmaji, permettant ainsi aux touristes de lire les sons en alphabet latin et de naviguer facilement à travers le pays



Le tourisme au Japon

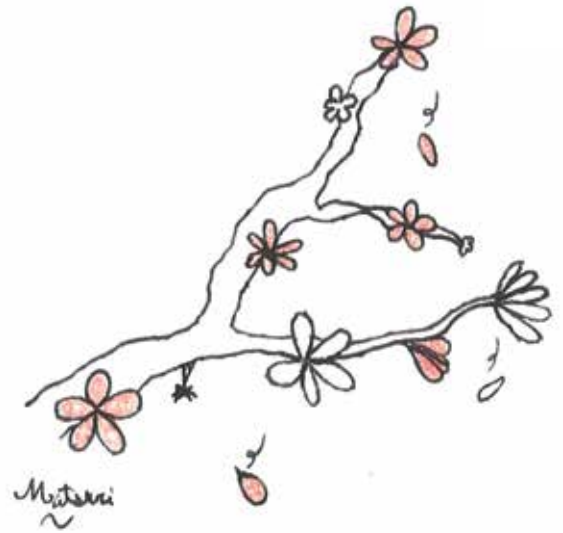
Ayant toujours voulu partir au Japon, je me suis renseignée sur les moyens de m'y rendre. À ma grande surprise, j'ai appris que le Japon avait déployé d'importantes stratégies de promotion du pays afin de renforcer son influence mondiale. Parmi elles, l'initiative « The Wonder 500 » a été lancée pour faire découvrir des produits artisanaux et locaux à l'international. En parallèle, la politique du « Cool Japan » exploite le *soft power* nippon en utilisant les médias pour séduire le public étranger ; c'est précisément ce qui a fonctionné pour moi. Pour les adolescents d'aujourd'hui, comme pour ceux des générations précédentes, le Japon demeure une sorte de Graal culturel, une terre idéalisée que l'on rêve de fouler un jour. Pourtant, cette fascination a son revers : celui de couler sous le poids de son succès. Le surtourisme et les incivilités transforment peu à peu ce sanctuaire en un lieu dégradé par le manque de respect de certains visiteurs. Le mont Fuji, autrefois symbole de pureté spirituelle, est aujourd'hui entaché par l'installation d'antennes Wi-Fi et l'accumulation de déchets. Face à ces lieux paisibles désormais dénaturés, le peuple japonais, si attaché à l'harmonie et à la discrétion, tend à se replier sur lui-même.



Le mot de la fin

Pour conclure, le Japon est bien plus qu'une simple destination à mes yeux : c'est un pays qui occupe une place immense dans mon cœur. La rédaction de cet article a été une occasion précieuse de mettre des mots sur ce que je ressens et de partager avec vous cet univers qui m'est cher. Un grand merci à Yannick Chadet-Dufait, professeur au LP, qui a partagé avec moi ses connaissances ; son aide a été essentielle pour enrichir ma réflexion.

Enfin, puisque notre lycée organise un séjour au Japon l'an prochain, je souhaite un excellent voyage à tous les participants. Que cette aventure puisse vous laisser des souvenirs impérissables au pays du soleil levant.



La beauté graphique des œuvres d'Hokusai

L'art japonais a atteint un rayonnement mondial grâce à l'œuvre d'Hokusai, maître incontestable de l'estampe. Sa série la plus célèbre, les *Trente-six vues du mont Fuji*, illustre parfaitement sa fascination pour ce sommet sacré, dépeint en toute saison. Parmi ces estampes, la célèbre *Grande Vague de Kanagawa* est devenue une icône universelle, symbolisant la force de la nature face à l'humanité. Ce travail a profondément influencé les artistes occidentaux, notamment les impressionnistes français, qui ont découvert dans ses compositions une nouvelle manière de jouer avec la perspective et les couleurs. Aujourd'hui encore, le mont Fuji reste indissociable du regard d'Hokusai, faisant de lui l'ambassadeur éternel de l'esthétique et de la spiritualité du Japon. Ce fut une expérience visuelle marquante dans ma vie, car cette vague a été le point de départ de mon intérêt pour l'art japonais.

Lourdes, le sanctuaire qui allège les cœurs

En 1858, Bernadette Soubirous, pauvre paysanne de 14 ans, assiste aux apparitions de celle qu'elle appellera la « Dame », dans la grotte de Massabielle, à Lourdes, dans le sud de la France. Au cours de ces 18 apparitions, la « Dame », qui s'avère être la Vierge Marie, mère de Jésus dans les évangiles, a demandé à Bernadette de faire construire une chapelle à cet endroit et d'y organiser des processions. Depuis, ce sont plus de 3 millions de personnes qui se rendent chaque année au sanctuaire de Lourdes, devenu l'un des plus grands lieux de la chrétienté dans le monde. Marie, mère de Dieu, y soigne les malades, aussi bien physiquement que spirituellement. Depuis les apparitions, 72 miracles ont eu lieu officiellement à Lourdes, miracles que la science elle-même ne peut expliquer...

Cette année, 15 élèves du lycée sont partis, au cours des vacances de Pâques, accompagner en pèlerinage des personnes en situation de handicap mental ou physique.

Rassemblés au sein du groupe « Jeunes en service », ces lycéens ont pu, au choix, aider l'un des deux groupes de malades vendéens présents au pèlerinage : « l'Hospitalité vendéenne » et le groupe « Joie de vivre » composé de personnes en situation de handicap. Nous allons ici nous concentrer sur ce dernier groupe. Cette épopée à Lourdes fut marquée par de nombreux temps forts ! Au-delà de la messe quotidienne regroupant tous les pèlerins de Vendée (des jeunes, aux malades en passant par les accompagnants et familles), le pèlerinage est ponctué de moments

d'émotion et d'échange. Deux grands temps forts sont à retenir de ce séjour : le mythique passage à la grotte, où chaque fidèle peut toucher les murs ruisselant d'eau de la grotte de Massabielle, et la procession aux flambeaux où, entonnant l'*Ave Maria*, les fidèles par milliers défilent à la tombée de la nuit face à la basilique, comme l'aurait demandé Marie à Bernadette.

Écouter et aider

Nous avons eu aussi l'occasion de participer à deux temps forts eucharistiques au sein de la basilique souterraine Saint-Pie X (la plus grande salle souterraine au monde avec plus de 25 000 places !), la procession eucharistique et l'adoration, moment chargé en émotion, suivi pour ceux qui le souhaitaient des confessions. Enfin,



Le handicap mental empêche-t-il la foi ?

De prime abord, on pourrait penser que des personnes porteuses d'un handicap mental ont du mal à accéder à la foi ou à en exprimer le sens. Pourtant, la rencontre avec des personnes handicapées mentales m'a fait découvrir une autre manière de croire, souvent plus directe et plus profonde. À l'image de la petite Bernadette, ils font confiance et témoignent de manière spontanée et fascinante de ce qui les habite. Steven, qui était dans notre groupe, faisait à tout bout de champ des litanies de remerciements à Dieu. À table, il nous parlait de Jésus comme d'un ami toujours présent. Durant une messe, au moment de la consécration, quand, pour les catholiques, le pain et le vin deviennent corps et sang de Jésus, Steven se met à pleurer. Inquiète, je le questionne, et celui-ci me dit : « *Je pleure parce que c'est trop beau, Jésus est là.* » Il m'a bouleversée. On dit souvent que la foi vient du cœur et non de la raison, en voici un parfait exemple

Guillebeaud
BÂTIMENT

- La Porte de l'Île - 99 rue de Saint Pierre
85420 SAINT PIERRE LE VIEUX
- 02 51 00 71 52
- guillebeaud-batiment@orange.fr

La maison
BOUTIN

Dessin
Arts Graphiques
Beaux Arts
Loisirs créatifs

Aménagement

Fourniture

Technologie

10 Rue du Moulin de la Groie, 85200 FONTENAY-LE-COMTE - 02.51.69.40.52 - contact@boutin-sas.fr



nous, « Jeunes en service », avons eu le privilège d'un temps d'échange et de questions avec Mgr de Dinechin, nouvel évêque de Vendée. Chacun a ainsi pu lui confier ses craintes et interrogations, dans un moment convivial où l'évêque a aussi pu nous témoigner de sa vie et de sa charge.

Notre rôle de « Jeunes en service » dans tout ça ? Il ne s'agit pas seulement de pousser des fauteuils entre un point A et un point B. L'accompagnement des malades est, chez les « Joie de vivre », surtout émotionnel et amical. Il consiste à écouter et aider. C'est une réelle relation qui se crée entre nous et les malades. « *Toi t'es vraiment mon ami* » déclare même Steven, un jeune atteint de handicap mental, en serrant l'un d'entre nous dans ses bras. Cette expérience

humaine nous permet de vraiment reconnaître l'autre à sa juste valeur. Bien souvent, les personnes en situation de handicap sont considérées (involontairement) comme quelque peu inférieures, en tout cas une barrière se crée puisqu'il nous est parfois compliqué de nous adresser à un malade comme nous le ferions à un ami.

Ici à Lourdes, ce fut tout autre, au point où la question de savoir qui était vraiment le malade pouvait venir à l'esprit : la personne handicapée qui vit sa vie au jour le jour et garde toujours le sourire, ou nous, les accompagnateurs, qui nous préoccupons d'un rien et n'étions pas capables de profiter de ces instants ?

■ **Pierre-Ange Clercq-Vasselon et Apolline Jusot, T 1.**

L'onction des malades

L'onction des malades est un moment très important du pèlerinage, puisque les nombreux pèlerins âgés, handicapés ou malades viennent pour recevoir ce sacrement. De quoi s'agit-il ? L'onction des malades est un des sept sacrements, comme le baptême, le mariage ou le sacrement du pardon donné pendant la confession. Comme ce dernier, l'onction des malades peut se recevoir plusieurs fois. Ce sacrement a pour but de donner une aide spéciale au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse. Les prêtres forment une croix d'huile sainte dans les mains ou sur les paumes des malades. Puis ces derniers reçoivent la lumière de l'espérance, représentée par un cierge. Ce moment de la messe est poignant, car les malades présentent leur faiblesse et leurs souffrances. « *Ça m'a vraiment touchée* » me confie Romane, une élève de terminale partie avec nous, les « Jeunes en service ». Il y a une sorte de communion entre tous, c'est particulier et émouvant.

La conversion de cœur de Romane

Cette élève de terminale ST2S est venue en service avec le lycée pour nourrir son parcours professionnel.

Que retiens-tu du pèlerinage à Lourdes ?

C'était intéressant pour ma formation, parce que je souhaite être éducatrice spécialisée. Le groupe « Jeunes en service » m'a réellement portée durant ce pèlerinage ; la bonne ambiance était toujours au rendez-vous.

Et la religion dans tout ça ?

Le fait que nous soyons entourés de jeunes prêtres, de jeunes de notre âge, cela permet de poser facilement des questions. Les temps d'échange nous donnent l'occasion de nous pencher plus vivement sur notre relation avec l'Église, les autres et surtout Dieu. À l'origine je n'étais pas croyante, mais ce pèlerinage m'a apporté plein de choses. [...] Aujourd'hui j'essaie de chercher la foi.

Qu'est-ce que les « Joies de vivre » t'ont apporté ?

Ils ne se plaignent jamais, ils ont tout le temps le sourire aux lèvres. Nous avons de super discussions avec eux et leur sens de l'humour détend dans toutes les situations. Ils nous apportent beaucoup de joie. Leur force de résilience et leur manière de s'émerveiller de la vie sont un immense témoignage pour nous, les jeunes.

Et si c'était à recommencer ?

Le groupe de « Jeunes en service » est unanime. C'est un grand oui !

Rose Valland, résistante au service de l'art

Sous l'Occupation, alors que les nazis pillent les musées et les collections juives, une femme s'y oppose, Rose Valland. Cette conservatrice au musée du Jeu de Paume, à Paris, risque sa vie pour documenter secrètement le vol de 60 000 œuvres. Grâce à son courage et à ses notes précises, elle a permis de restituer une part immense du patrimoine français.

Une vraie espionne !

Réquisitionné par les nazis, le musée du Jeu de Paume où travaille Rose Valland est devenu un lieu de transit et d'entrepôt des œuvres d'art spoliées. Les œuvres attendent ici avant d'être expédiées en Allemagne. Pourtant, après des accords passés avec le gouvernement français, les nazis n'avaient normalement pas le droit de se servir, mais seulement de conserver les œuvres. Ils ne vont pas respecter cet engagement. Passionnée d'art, Rose Valland agit dans l'ombre : elle fouille dans les poubelles, écoute aux portes et cache le fait qu'elle parle allemand. Les nazis, pensant qu'elle ne comprend pas leur langue, discutent librement devant elle, ce qui lui permet de recueillir des informations précieuses. Son but : ne pas être soupçonnée par les nazis afin de suivre à la trace les œuvres pillées, pour ensuite les récupérer. Elle prend tout en note,



■ Rose Valland en uniforme de l'armée, où elle s'engage après la guerre pour retrouver les œuvres spoliées.

établissant de longues listes des œuvres spoliées. Rose renseigne la Résistance sur les trains qui transportent les œuvres, puis communique le nom des dépôts allemands et autrichiens pour éviter qu'ils soient bombardés. Sa position est particulièrement dangereuse. Elle risque d'être exécutée par les nazis si elle est démasquée.

Un grand rôle après 1945 : restituer les œuvres

Sa patience et sa stratégie vont porter leurs fruits : à la fin de la guerre, elle se sert de toutes ses notes pour retrouver les œuvres. Par exemple, elle a pu sauver *L'Astronome* du peintre néerlandais Johannes Vermeer, également connu pour

La Laitière, désormais exposé au Louvre. Grâce à son inventaire précis, un grand nombre d'œuvres a pu être restitué aux familles juives spoliées. Celles dont les propriétaires n'ont pas pu être identifiés ont été confiées aux musées nationaux de récupération, dans l'attente que l'enquête, qui se poursuit encore aujourd'hui, aboutisse. Sans Rose Valland, de nombreuses œuvres n'auraient peut-être jamais été regardées dans les musées, et certaines auraient pu être détruites ou ne jamais être retrouvées.

Une héroïne multi-décorée

À la fin de la guerre, Rose Valland est mise à l'honneur. Elle est nommée conservatrice des Musées nationaux et devient secrétaire de la Commission de récupération artistique entre 1945 et 1954. Elle reçoit de nombreuses récompenses, dont la Légion d'honneur et la médaille de la Liberté décernée par les États-Unis.

Un héritage qui perdure

Aujourd'hui, certaines œuvres manquent encore, mais les notes de Rose Valland restent essentielles. Elles permettent de poursuivre les recherches. En 2024, une œuvre du peintre français Auguste Renoir, spoliée pendant la Seconde Guerre mondiale, a été restituée à ses propriétaires. Elle a pu être retrouvée grâce à Rose Valland.

■ Honorine Brisard, T 1, autrice et illustratrice.



École de conduite
FLANT

Auto-Moto-Cyclo-Remorque

Luçon

☎ **02.51.56.90.90**

Agr. : E2108500100

Fontenay-Le-Comte

☎ **02.51.69.28.46**

Agr. : E2108500090

www.aflant.com - accueil@orange.fr

Instagram : @autoecolealainflant - Facebook : @aflant



Depuis 1920
CARRÉ
ENERGIES

INSTALLATION
MAINTENANCE
DÉPANNAGE

Chauffage | Ventilation | Isolation
Plomberie | Sanitaire | Salle de bain
Énergies renouvelables | Climatisation

www.carre-energies.fr

Fontenay-Le-Comte - 02 51 69 02 33



Les jeunes et les livres : réconciliés grâce aux réseaux ?

Selon une étude du Centre national du livre de 2026, plus les années avancent, moins les jeunes lisent. Mais un évènement inattendu perturbe cette chute : l'arrivée des réseaux sociaux dans le milieu de la littérature. Cet évènement bouleverse la façon dont les jeunes lisent, notamment avec le développement des « bookclubs » en ligne ou l'essor des influenceurs littéraires.

Les réseaux sociaux m'ont permis de découvrir des gens avec des passions différentes des miennes. Quand des communautés aux goûts différents se mélangent, de nouveaux styles peuvent émerger ou réémerger, comme les mangas ou bien la romance. C'est de cette manière que la France est devenue le 2e pays consommateur de mangas et qu'un festival mettant la « new romance » à l'honneur fête sa neuvième édition. Les réseaux tels qu'Instagram peuvent aussi réunir des communautés basées sur d'autres centres d'intérêt autour de thèmes parfois peu tendance comme la lecture. Ainsi des célébrités comme la chanteuse Dua Lipa ou le streamer Maxime Biaggi ont créé leurs propres clubs de lecture (« Service95 Book Club » pour la chanteuse, son Twitch pour le streamer). Ils ont ainsi réussi à réunir

leurs communautés autour d'un sujet qui n'était pourtant pas celui qui les a fait connaître.

Outre les influenceurs ayant trouvé dans les livres un moyen de souder leurs communautés, des influenceurs se dédient entièrement à la littérature. Ils nous partagent ainsi leurs recommandations, leurs derniers coups de cœur ou tout simplement leur avis sur le dernier ouvrage qu'ils ont lu. Par exemple, l'influenceur Chris Laquieze nous propose ses revues littéraires sur des romans classiques, tandis qu'« Avenue des lettres » sélectionne des ouvrages issus du monde entier et d'auteurs aux textes encore peu répandus.

■ Esteban Gautreau, 1^{re} 3,
illustration de Lily Chevré, T 3.

Qu'en dit un écrivain ?

J'ai eu la chance de poser quelques questions, via nos comptes Instagram, à la plume derrière *Numéro Deux* et *Tout le monde aime Clara*, le célèbre écrivain David Foerkinos.

Esteban Gautreau : **On dit que les jeunes lisent de moins en moins, est-ce que vous trouvez cette affirmation vraie et si oui pourquoi ?**

David Foerkinos : Il est vrai que je voyais le lectorat vieillir et de nombreuses librairies fermer. Mais depuis quelques années, on voit qu'avec les réseaux sociaux, toute une génération se met à lire, à partager ses goûts. Comme si la littérature faisait du bien dans une époque où tout va trop vite. Je trouve ça normal que les jeunes lisent moins qu'avant, il y a tellement d'autres possibilités de divertissement dans notre époque, mais ceux qui lisent savent le plaisir qu'ils peuvent en éprouver. C'est un rapport d'intimité avec soi aussi.

Les livres que lisent les jeunes se détournent de la littérature dite classique, est-ce que ce genre littéraire a encore un avenir chez la jeunesse ou est-il voué à disparaître ?

Sur Tiktok, je vois des jeunes parler de Kafka ou de Camus, alors tout est possible ! Et s'ils lisent d'autres types de livres, comme la romance, alors c'est bien aussi !

Une journée à la chasse à courre au cerf

Par Anne, élève du lycée, suiveuse au sein du Rallye Saint-Louis.

Il est à peine six heures du matin. Dehors, la forêt de Mervent dort encore. J'enfile mes bottes, je ferme ma veste et rejoins les premiers arrivés dans la salle de rassemblement où seuls les plus matinaux sont là ; anciens et jeunes discutent en attendant le départ. Le maître d'équipage distribue les zones : chacun repart avec sa portion de forêt à parcourir.

Vers sept heures et demie, on est dans les bois. Seuls ou en binôme, parfois accompagnés d'un chien, nous « faisons les pieds » : lire le sol, chercher une empreinte dans la boue, une écorce frottée ou des feuilles écrasées. Plus la trace est fraîche, plus elle est intéressante. Ceux qui chassent ici depuis des années connaissent la forêt par cœur et cette connaissance-là, elle ne s'achète pas ; elle se vit.

La trompe sonne, tout s'emballe

À neuf heures, on se retrouve pour le rapport. Le placement se fait en cercle avec au centre les haut gradés tels que le maître d'équipage, le piqueux ou autres ; devant eux en ligne, nous qui sommes allés faire le bois, nous plaçons. C'est à nous la parole, à tour de rôle, chacun se présente et annonce son secteur et ses observations : le lieu, la nature des traces, leur ancienneté estimée. Après concertation, le maître tranche : voilà le cerf de chasse qu'on attaque, voilà où on lance. Tous ont préparé leur monture : cheval, voiture, vélo, peu importe, tout le monde est prêt, c'est le départ.

À dix heures moins le quart, une trompe sonne le « Vol-Ce-L'est », littéralement « Voilà, c'est lui ». Les chiens s'élancent, et soudain tout s'emballe. La forêt qui était silencieuse devient vivante. Le lancer, je ne m'y ferai jamais. L'adrénaline de voir nos loulous s'exciter et retrouver leurs



instincts naturels : il n'y a rien d'aussi jouissif.

Je suis la chasse depuis les chemins forestiers avec mon cheval, à l'écoute des fanfares pour comprendre où en est la meute. Chaque fanfare a un sens précis : « la vue » annonce qu'on aperçoit le cerf, « le défaut » indique que les chiens peinent à prendre la voie, « le change » signale qu'ils sont passés sur un autre animal, ce qu'on cherche à éviter. Les haut gradés guident la meute et sonnent les informations. Les équipiers de relais tiennent en réserve des chiens frais : le relais ou le découpler, prêts à être lancés au bon moment. Une chasse est une mécanique complexe où chacun joue son rôle précis.

La solennité du dernier acte

Une chasse à courre peut durer des heures. Le cerf traverse les bois, franchit des ruisseaux, change de direction, tentant de semer la meute. Parfois, c'est le buisson creux : l'animal n'a pas été trouvé et la journée se termine. Mais quand « l'hallali » sonne enfin, quelque chose de solennel s'installe. Les veneurs se rassemblent, les chiens sont tenus, l'excitation de la meute se fait ressentir. « La prise » est donnée dans le respect de l'animal et de la tradition : la mort est rendue par la dague, un long couteau.

Cette tâche est souvent confiée à un haut gradé avec de l'expérience. Le calme redescend, bien que nous ayons tous des étoiles dans les yeux, récompense bien méritée pour nos chiens qui peuvent avoir parcouru près de quarante kilomètres sur des terrains variés et complexes. On rentre ensemble. Les chevaux marchent au pas, les conversations reprennent doucement. Il y a une chaleur particulière dans ces moments-là, quelque chose qui tient à la fois de la fatigue, de la fierté, de la joie et de la camaraderie.

La nature aimée et respectée

Les trompes sonnent le début de la curée, un silence s'installe, la meute se tait. C'est une minute de respect pour l'animal tant respecté par les veneurs, gouvernés par saint Hubert pour qui, selon la légende, le cerf était un animal sacré. Les sonneurs sonnent plusieurs fanfares avant que les chiens récupèrent leur dû. Ce rituel dit tout sur les valeurs de la vénerie : on ne chasse pas par mépris de l'animal, bien au contraire. On le respecte vivant, on le respecte mort. Cette minute de silence, je la trouve plus honnête que bien des discours. C'est elle qui répond, mieux que moi, à ceux qui ne comprennent pas cette pratique.

En rentrant ce soir, les bottes boueuses, la tête pleine de fanfares, le corps lourd de courbatures, je me dis qu'on a beau pouvoir discuter de tout ce qui entoure cette pratique, il y a quelque chose ici qui ne se résume pas facilement : l'amour de la nature et de nos fidèles partenaires à quatre pattes.

Il y a des choses qui ne se défendent pas avec des mots. Elles se vivent, ou elles se regardent vivre. La chasse à courre est de celles-là.

■ Anne Bailly, 1^{re} 1.

Slow sport : faire du sport en écoutant son corps

De nos jours, tout va vite et est accessible en un clic. Prendre le temps de faire et d'accomplir quelque chose semble désormais un luxe. C'est pourtant ce que revendiquent les adeptes du « slow sport », qui se développe depuis quelques années et prend place sur les réseaux sociaux.

Le slow sport, ou sport lent en français, est la pratique d'une activité sportive où on bouge à son rythme. Les mouvements réalisés sont généralement plus lents et plus contrôlés ; la qualité est favorisée à la quantité. L'attention est généralement portée sur la respiration et la posture.

Plusieurs disciplines

Les gymnastiques douces comme le Pilates, le yoga, le stretching (étirement, en français) : ces activités renforcent les muscles profonds, ceux situés au plus près du squelette, qui maintiennent la posture et la stabilité. Elles favorisent une meilleure posture et une meilleure circulation sanguine, en plus de limiter les blessures. En pratiquant ces sports, vous développez votre endurance, votre souplesse, votre coordination, etc.

La marche : dans une pratique de slow sport, le but est de marcher sans se presser, sans chemin particulier et sans penser à ce qui vous stresse. Marcher dans la nature permet d'avoir son intention portée sur autre chose que le quotidien. On peut aussi ajouter le « slow jogging », en français la « course lente », qui se base sur le même principe mais en courant. Il n'est pas nécessaire d'aller

très vite ou de faire une très grande distance. L'objectif est de trouver un rythme agréable qui vous permet de pouvoir parler sans problème.

Le LIIT (« Low Intensity interval training »), soit « l'entraînement par intervalles à faible intensité », s'oppose au HIIT, qui est un entraînement avec des intervalles à haute intensité. Cette méthode se résume à alterner des périodes courtes d'activité physique modérée et des périodes de récupération plus longues.

Qui peut pratiquer le slow sport ?

Le slow sport est ouvert à tout le monde : les débutants, les personnes âgées, les personnes qui ont des douleurs articu-

lares ou musculaires, les personnes pour qui le sport en compétition peut être une source de stress. Ces activités sportives ne requièrent pas vraiment d'endurance ni de souplesse. Elles ne nécessitent pas de matériel spécifique et ni d'aller dans une salle de sport. Vous pouvez le faire chez vous avec une vidéo qui vous explique chaque mouvement.

Pourquoi pratiquer le slow sport ?

Le fait d'effectuer un mouvement lentement ne veut pas dire que les résultats ne seront pas présents.

Cette pratique vous permet de tonifier vos muscles, d'améliorer votre souplesse et la mobilité de vos articulations, de réduire les douleurs au niveau du dos, des épaules, des genoux, etc. Ces nouvelles techniques permettent, grâce à la respiration calme, d'apaiser le mental. Les blessures sont aussi plus souvent évitées car les limites du corps sont respectées.

■ Oriane Hélis, T 3.





*Nous transportons,
Vous voyagez*

En France et à l'étranger

Transport touristique,
scolaire

Agence de voyage



20, rue Couzinet
85200 Fontenay-le-Comte
Tél. 02.51.51.43.52

contact@voyages-soulard.com
www.voyages-soulard.com



**Vous souhaitez faire paraître
une annonce publicitaire...**

Contactez Bayard Service
03 20 13 36 60
ou studio.nord@bayard-service.com

Manon Spennato, une championne de karaté

La Vendéenne fut championne du monde junior 2015 de kata en équipe. Manon Spennato, désormais entraîneuse de l'équipe de France de para-karaté, nous parle de sa passion.



■ Manon Spennato et son équipe de championnes du monde de karaté kata en 2015.



■ Manon Spennato, la coach, et son équipe de para-karaté.

Est-ce que tu peux te présenter ?

Je m'appelle Manon Spennato. Je suis rentrée en équipe de France de karaté en 2014. J'ai participé à mon premier championnat d'Europe en Suisse en 2015, où j'ai remporté la médaille de bronze en équipe. La même année direction le championnat du monde en Indonésie, où on a été sacrées championnes du monde en équipe. Puis championnat d'Europe à Chypre en 2016 où on a aussi obtenu la médaille de bronze.

Tu as été championne du monde en karaté kata, qu'est-ce que le kata ?

Dans le karaté, on a deux disciplines : le combat et la partie technique qui est le kata. Le kata, c'est une suite de techniques de karaté qui mélangent des positions mais aussi des blocages ou des attaques avec les membres supérieurs. Il nous faut beaucoup d'équilibre, de force et de vitesse pour pouvoir présenter la meilleure prestation possible. On apprend par cœur les enchaînements et en compétition on présente ce qu'on veut. J'en faisais plus particulièrement en équipe : on reproduit les mêmes katas à trois et on doit se synchroniser.

Comment est venue ta passion pour le karaté ?

J'ai commencé le karaté à cinq ans, j'avais de la famille et une amie d'enfance qui pratiquaient. Chaque année le club de karaté de Fontenay-le-Comte organisait une journée où les licenciés pouvaient convier des amis à découvrir le sport. Mon amie m'a donc invitée ce jour-là et c'est comme ça que j'ai commencé.

Qu'as-tu ressenti en devenant championne du monde ?

J'avais pas mal de pression car mes coéquipières avaient déjà participé au championnat du monde et avaient réussi à être vice-championnes. J'étais la nouvelle arrivante, donc je ne voulais pas faire moins bien. À la fin on a gagné, c'était une joie immense, c'était le plus beau jour de ma vie de réaliser ce rêve-là. On se rend compte que tout le travail qui a été fourni et tous les sacrifices qui ont été faits ont payé.

Quelle est l'importance du collectif dans la performance ?

On dit souvent que le karaté est un sport individuel mais on s'entraîne toujours collectivement. Avec mon équipe, notre rencontre en dehors et sur le tatami a été l'ingrédient de notre réussite. Si on n'a pas cette bonne entente, ça se ressent très rapidement sur le tapis et les failles peuvent vite se voir.

Après ta carrière, tu es devenue coach de l'équipe de France de para-karaté. Pourquoi as-tu accepté ce poste ?

Avec mon statut de sportive de haut niveau et mon master en psycho, je suis passée directement en 3^e année de Staps. Mon objectif était de mélanger la psychologie et l'enseignement à domicile pour les personnes qui avaient besoin d'une activité physique adaptée. Durant

mon année de Staps, j'ai effectué un stage auprès de l'équipe de France de para-karaté, dont l'entraîneur ne pouvait plus poursuivre sa mission. Le président de la Fédé m'a proposé le poste. J'ai accepté pour mélanger ma passion et mon métier. Ça fait maintenant 4 ans que j'entraîne l'équipe de France de para-karaté.

Quelles sont les différences entre le karaté comme tu le pratiquais et le para-karaté ?

Le para-karaté est spécifique aux personnes en situation de handicap. Le karaté a des outils pour que chaque personne en situation de handicap puisse le pratiquer. Tout type de handicap est concerné. C'est vraiment inclusif.

Quelles sont les valeurs que tu as apprises jeune et que tu essayes de retransmettre ?

La persévérance : les échecs ne sont pas une fatalité. Il faut toujours travailler pour pouvoir arriver au top niveau.

Quel est ton plus grand succès en tant que coach ?

C'était en Égypte pour les championnats du monde au mois de novembre dernier. Mon athlète Nohan Dudon, déficient visuel, a été sacré champion du monde. C'est la plus belle des réussites !

■ Jean Garçonnet, 2nde 1.

Lucas Silva, future star du football mexicain

Connu jusqu'au Mexique comme l'un des plus grands tremplins du football mondial, le tournoi de Montaigu a une nouvelle fois attiré les jeunes talents de la planète. Parmi eux, un joueur prometteur de 15 ans du Deportivo Toluca Fútbol Club, venu découvrir l'exigence du très haut niveau européen et nourrir son rêve d'un jour évoluer dans un grand club d'Europe.



D'où t'est venue la passion du football ?

Dès tout petit. C'est quelque chose qui a toujours été présent dans ma vie, en jouant avec ma famille ou mes amis. Petit à petit, c'est devenu quelque chose de plus sérieux jusqu'à ce que je décide que je voulais me consacrer au football.

Désormais tu joues dans l'un des plus grands clubs du Mexique, le Deportivo Toluca Fútbol. As-tu commencé le football dans ce club ?

J'ai commencé à jouer au football dans les clubs locaux de la ville de Victoria, dans le Tamaulipas. Ensuite, grâce à mes efforts, j'ai été recruté par Toluca, où je suis actuellement ma formation au sein des équipes jeunes.

Comment te décrirais-tu en tant que joueur ?

Je me considère comme un joueur technique, intelligent sur le terrain et sûr de lui. J'aime avoir le ballon, générer du jeu et aussi travailler pour l'équipe quand je ne l'ai pas. J'essaie toujours d'apporter dans toutes les facettes du jeu.

Quelle réputation a le tournoi de Montaigu au Mexique ? Comment le vois-tu ?

Le Mondial de Montaigu est très connu au Mexique. On sait que c'est un tournoi essentiel dans lequel participent des sélections très fortes et qui a permis à de nombreux joueurs de passer au football professionnel. Je le vois de deux façons :

un tournoi important avec la sélection nationale mais aussi une grande opportunité de me montrer devant des clubs européens et continuer à évoluer.

Est-ce que le fait de jouer avec ses partenaires de club en sélection nationale, comme avec Emilio Jasso, favorise la progression et les performances, surtout dans un grand tournoi ?

Oui, bien sûr. Je m'entends bien avec Emilio Jasso. Sur le terrain ça aide beaucoup. Cette confiance donne plus de fluidité à l'équipe. Ça me tire vers le haut car entre nous on s'encourage à s'améliorer chaque jour.

Quels sont tes objectifs quand tu te lances dans un grand tournoi comme celui-ci ?

Plus que de le gagner, mon objectif est de montrer mon niveau, rentrer en compétition avec les meilleurs et continuer à évoluer comme joueur. Ces tournois exigent beaucoup mentalement et physiquement. Je cherche donc à apprendre, à gagner de l'expérience au niveau international et à aider l'équipe dans mon domaine.

Le tournoi de Montaigu peut-il t'aider à atteindre l'équipe première de Toluca ?

Oui. Ce genre de tournoi te donne beaucoup d'expérience et de visibilité. Si je joue bien, je peux être recruté dans l'équipe première de Toluca ou avoir des opportunités en Europe.

Est-ce pour toi un rêve de rejoindre un grand club en Europe ?

Oui, c'est l'un de mes plus grands rêves. J'aimerais jouer dans un grand club comme le Real Madrid et jouer au plus haut niveau.

Quels sont tes objectifs en tant que joueur de l'équipe nationale du Mexique et au sein de l'un des plus grands clubs de la Liga MX ?

Avec l'équipe de la sélection mexicaine, je veux consolider ma place, représenter le pays dans des tournois importants et, un jour, être le meilleur. Dans mon club, je cherche à gagner ma place et devenir un joueur important au sein de l'équipe.

Comment vit-on le fait d'être sponsorisé par Nike en étant si jeune ? Est-ce la porte d'entrée pour devenir un grand nom ? Est-ce une pression supplémentaire ?

C'est quelque chose de spécial et une grande motivation. Qu'une marque comme Nike ait confiance en moi, alors que je suis très jeune, me pousse à continuer à travailler dur. Oui, cela peut provoquer un peu de pression mais j'essaie de le voir comme quelque chose de positif, comme une responsabilité de donner le meilleur de moi-même, sur et en dehors du terrain.

■ Aymeric Juillet, T 1.

Sarl MENUISERIE GRELLIER

Menuiserie Extérieur/Intérieur
Cloison sèche - Charpente - Agencement

1 impasse de la bonnette - 85240 ST-HILAIRE-DES-LOGES
02.51.52.17.02 - contact@menuiseriegrellier.fr

SILOË
LIBRAIRIE

Maison Paroissiale :
25 rue st Nicolas
(9h30-12h ; 14h30-17h30
excepté le samedi)
FONTENAY-LE-COMTE

- Albums d'éveil à la Foi et préparation Sacrements
- Bibles jeunesse
- Romans & BD jeunesse
- Livres spi adulte
- Bibles adulte & Missels
- Objets (icônes, médailles, chapelets...)
- Carterie

Tél. 02 51 00 60 26

La mode, une forme de revendication politique

Depuis plus d'un demi-siècle, de nombreux messages politiques sont transmis à travers des collections durant les « fashion week ». Vivienne Westwood a été la première marque à montrer ses revendications politiques dans les années 1970. Ces dernières années, des défilés de la fashion week ont beaucoup fait parler d'eux, voire ont fait scandale. Certaines collections ont été très médiatisées car elles étaient fortes en émotion mais surtout car elles affichaient clairement des messages politiques.

■ Enis Baruffaldi, T 1.



Balenciaga : une vision dystopique

En 2022, Balenciaga fait les gros titres lors de la fashion week de Paris avec le défilé FW2022. Celui-ci se déroule dans une tempête de neige violente où les mannequins avancent avec difficulté. Ce défilé symbolise la guerre en Ukraine et renvoie à l'expérience des réfugiés et à un monde en crise. Demna (de son vrai nom Demna Gvasalia, directeur artistique chez Balenciaga) met en scène cette performance comme une métaphore visuelle de la survie : devoir marcher malgré la violence du monde. Les invités n'ont pas une vision de la guerre mais plutôt un ressenti de celle-ci.



Willy Chavarria : un défilé militant

Willy Chavarria présente sa collection Huron lors de la fashion week de Paris de juin 2025. Le défilé n'était pas présentation mais rébellion. Le créateur de mode ne craignait rien, il critiquait. L'ambiance du défilé est bien posée dès l'invitation car celle-ci est présentée sous forme de convocation juridique. Lors du défilé, des personnalités précises sont représentées : des migrants, des personnes à l'identité latino mais aussi des individus marqués par la dignité ou l'esprit de résistance. Le défilé se termine par l'arrivée de mannequins de couleurs, d'origines différentes, tous habillés en blanc afin d'évoquer la vulnérabilité mais aussi le deuil. Ils se sont agenouillés les uns derrière les autres pour montrer la soumission et cette idée de mémoire collective, ou en cercle pour montrer une certaine solidarité. Ce final montre qu'en dépit des violences sociales ou sociétales, il reste toujours une communauté, et surtout une dignité.

Matière Fécale : le vêtement comme manifeste

Matière fécale se retrouve également sur le devant de la scène. Lors de la fashion week de ce début 2026, Matière Fécale a présenté sa collection nommée « 1 % » pour représenter le 1 % de la population qui détient la moitié du patrimoine mondial. Le défilé se veut une critique des milieux bourgeois. La marque a exposé ses mannequins de manière très politisée. Ces derniers ont de grosses perles dans la bouche, comme ligotés par ces dernières, des billets sur les yeux les aveuglant ou encore des gants avec la paume de la main en rouge reprenant l'expression « Avoir du sang sur les mains ». Les visages sont défigurés par la chirurgie. Les spectateurs ressentent vraiment que la richesse fait perdre tout contrôle.



sarl
Brosset
cloisons sèches
isolation - plâtrerie



ZA Les Landes Blanches - 85 Fougeré
02 51 05 78 26

secretariat@sarlbrosset.fr

B
BOBINEAU
TERRASSEMENT ASSAINISSEMENT TP
AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS

68 RUE DE L'INNOVATION - VENDÉOPÔLE SUD VENDÉE
85200 FONTENAY-LE-COMTE
TÉL. 02 51 52 13 62 - PORT. 06 10 46 50 24
bobineau.tp@gmail.com - www.bobineau-tp.com

